

Bientôt il en sera de même de la Longue-Pointe. Déjà les jeunes arbres font espérer pour bientôt la jouissance d'agréables bosquets. On y voit déjà des jardins d'agrément remplis de fleurs dans lesquelles on a artistiquement disposé divers statuts ainsi que de nombreux ornements rustiques.

Le service de l'intérieur, dans nos asiles, est aussi bien organisé et aussi régulièrement exécuté que l'apparence extérieure est frappante et agréable à la vue.

Le corps dirigeant, comme les sous-employés rivalisent de zèle, d'attention et de dévouement. Ils traitent avec douceur les malheureux qui leur sont confiés, suivent avec ponctualité nos avis et nos instructions et tiennent fidèlement les livres que nous leur avons enjoint de tenir.

Autant qu'il nous a été possible de le constater nous croyons que les gardiens agissent avec beaucoup de douceur et d'humanité envers les malades. C'est une des conditions essentielles de l'engagement qu'ils contractent, et cette condition importante ne doit être jamais perdue de vue, parce que le gardien exerce une influence extraordinaire sur les aliénés qu'il surveille. C'est à lui, dit le Dr Guislain, que viennent aboutir la plupart des influences curatives; il est un médicament dont l'action est supérieure à tous les médicaments connus.

Extrait du rapport des inspecteurs du gouvernement pour l'année 1883.

DES ASILES.

Ces institutions que l'on peut, sans craindre, comparer à toute autre du même genre, dans le nouveau comme dans le vieux monde, continuent leur mission avec le même bonheur et le même dévouement que par le passé. Elles gagnent de plus en plus la confiance du public. Ceux que le malheur frappe en privant quelques membres de la famille du précieux trésor de l'intelligence, sont toujours prêts à exprimer les sentiments qu'ils éprouvent dans leurs rapports avec les chefs de ces établissements. Les malades eux-mêmes une fois revenus à la santé, ne cessent de témoigner leur gratitude. Tous, en un mot, apprécient hautement la sympathie et l'intérêt que le personnel dirigeant de ces maisons de bienfaisance, leur a constamment manifesté, et tous aussi ne sauraient trop répéter combien ils sont redevables pour les soins assidus et empressés qu'on leur a donnés.

Près de mille aliénés, tant hommes que femmes, sont journellement visités dans chacun de nos deux grands asiles, et une quarantaine dans celui de Saint-Ferdinand d'Halifax.

L'asile de Saint-Jean de Dieu à la Longue-Pointe a subi, pendant le courant de l'été et de l'automne, un agrandissement très considérable; de fait on en a presque doublé les dimensions qui déjà étaient fort vastes, si bien que dès le printemps de l'année 1884, l'édifice devant être alors tout à fait achevé, un surplus de 4 à 500 malades pourra y trouver place. Cet asile sera alors un des plus grands, sinon le plus spacieux du continent.

Les inspecteurs sont toujours heureux de consigner dans leurs notes, avec quelle attention et quelle vigilance les prescriptions hygiéniques et les règles de la salubrité sont observées dans les deux grands asiles de Québec et de Montréal. La ventilation surtout y est l'objet d'une constante préoccupation, aussi y porte-t-on une attention toute spéciale. L'air qu'on respire dans les salles où 60 à 80 aliénés passent presque toute la journée, est généralement assez pur et dans les appartements mêmes destinés aux gâteux, on a rarement raison de se plaindre de la mauvaise odeur, tant on y emploie tous les moyens possibles de propreté et de salubrité.

(Extrait du rapport des inspecteurs du gouvernement pour l'année 1884)

DES ASILES

Pendant le cours de la présente année, les travaux d'agrandissement à l'asile St-Jean-de-Dieu ont été terminés. Cet immense édifice offre maintenant un aspect des plus imposants. Il est au moins l'égal s'il n'est pas supérieur à Beauport. Du reste tous deux sont incontestablement, des plus vastes asiles de ce continent.